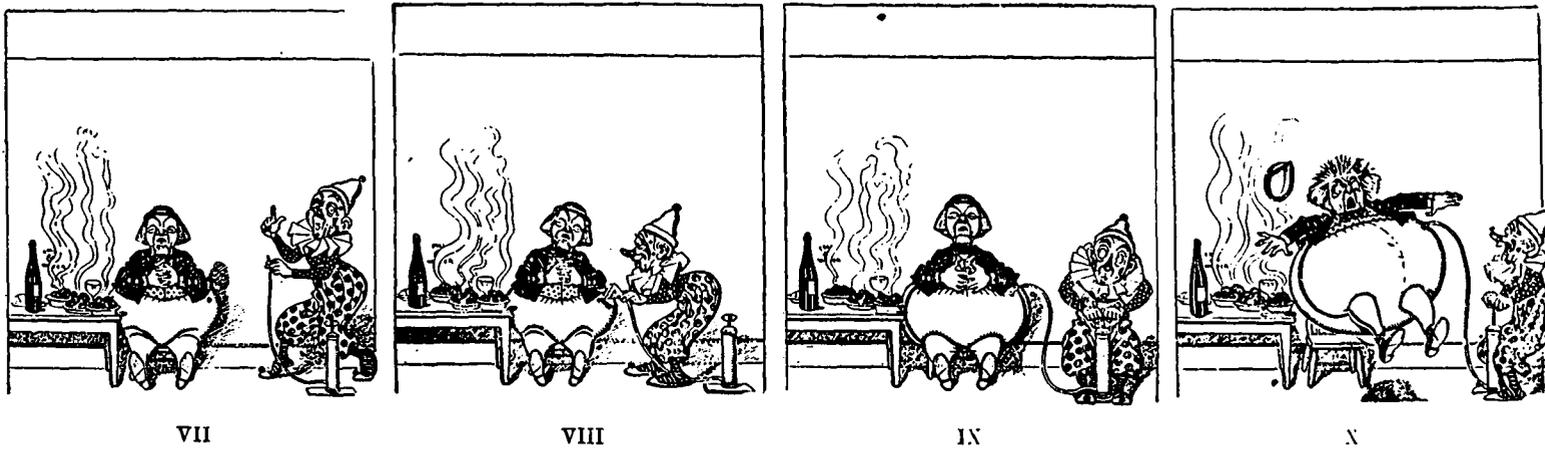


LE COMÉDIEN GONFLÉ ET LE BOUFFON AFFAMÉ — (Suite et fin)



sont le thé, le café et l'eau pure. Les matelots n'ont le droit de posséder aucune arme, car bien que les révoltes soient peu fréquentes, il faut les prévoir puisqu'il s'en produit.

L'équipage de notre quatre-mâts comptait trente-trois hommes parmi lesquels le capitaine, son second, le maître d'équipage, un *boy* faisant fonction de garçon et un cuisinier. Les marins sont engagés à raison de trois livres par mois (75 francs), quelle que soit la durée du voyage. Ils ne touchent cet argent que la campagne terminée. S'ils sont mariés, la somme est déposée au fur et à mesure dans une banque où leur femme peut puiser chaque mois pour subvenir aux besoins de la famille.

L'équipage d'un pareil bateau relativement peu nombreux n'a d'ailleurs pas beaucoup de loisirs et suffit à peine au travail sur cet immense bâtiment. Les hommes se relaient de quatre heures en quatre heures, une moitié devant toujours être occupée ou prête à marcher tandis que l'autre se repose.

* * *

Vous devinez que dans ces conditions l'existence à bord d'un de ces monstres voilés ne représente pas le paradis, ni pour les matelots ni pour leurs chefs. Et cependant, l'officiers que nous interrogeons ne se plaignait pas de son sort. Il faut croire que séparé ainsi du reste du monde pendant de longs jours, on évite bien des soucis communs au reste des mortels. Puis, sur mer, on jouit d'une excellente santé. C'est bien quelque chose.

R. F.

DEUX FEMMES PIRATES

Au dix-huitième siècle vécut une Anglaise nommée Mary Reed, qui eut une existence singulièrement mouvementée.

C'était la fille d'un marin qui mourut alors qu'elle n'était âgée que d'une semaine, et qui laissait sa femme dans une profonde misère.

La maman pensa qu'elle aurait moins de peine à élever son enfant, si elle le faisait passer pour un garçon. Mary fut donc habillée et traitée constamment en garçon.

Après avoir fréquenté une petite école gratuite, elle entra comme groom dans une maison noble. Mais elle s'y déplut, se sauva, et trouva moyen de se faire enrôler comme mousse sur un vaisseau de guerre.

Ensuite, quittant la marine elle prit du service dans l'infanterie, puis dans la cavalerie, et se distingua par sa bravoure pendant la guerre des Flandres.

La paix conclue, elle quitta l'armée, prit, pour la première fois de sa vie, des vêtements féminins et épousa un de ses anciens compagnons d'armes. Le jeune couple installa une taverne à Bréda (Pays-Bas) et réalisa d'abord de sérieux bénéfices.

Mais le mari vint à mourir. La femme ne s'entendait guère aux affaires et ne tarda pas à être ruinée. Alors elle reprit le costume masculin, s'enrôla de nouveau dans l'infanterie, puis déserta et s'empressa de gagner un bateau qui appareillait pour les Indes Occidentales.

Le bateau fut capturé en plein Océan par des pirates anglais. Ceux-ci, après le pillage, relâchèrent l'équipage entier, sauf Mary qui se trouvait être à ce bord leur seul compatriote. Quelque temps elle demeura prisonnière. Mais la vie de pirate la tentait. Elle prit rang parmi ces bandits. Ceux-ci se rendirent tous, six mois après, quand le gouvernement britannique prononça une amnistie générale. Mary suivit leur exemple, et passa à bord d'un vaisseau régulier qui, dans la mer des Antilles, faisait la chasse aux Espagnols.

Un jour, frappée d'une

punition qu'elle n'avait sans doute pas volée, mais qu'elle qualifia d'inique, elle poussa l'équipage à la révolte. Les officiers furent massacrés. On remplaça le pavillon anglais par le drapeau noir des corsaires et Mary fut acclamée capitaine.

Ce qu'il y a de plus curieux, c'est qu'il se trouvait sur le même bateau un marin qui n'était, comme elle, qu'une femme déguisée en homme. Celle-là s'appelait Anne Bonny, et avait eu pour père un *attorney* (ou avoué) d'Irlande.

L'existence d'Anna Bonny était le digne pendant de celle de Mary Reed. Les affaires ne marchant point en Irlande, son père émigra en Amérique. Là, il habilla sa fille en garçon et l'installa comme clerc dans son étude, en la faisant passer pour son neveu. Plus tard, le soi-disant clerc s'enfuit et devint marin, puis pirate.

En 1720, le bâtiment des corsaires fut capturé. Neuf des bandits furent fusillés à Kingston, capitale de la Jamaïque. Anna Bonny se laissa mourir de faim dans sa geôle; Mary Reed s'y empoisonna. Telle fut la fin tragique de ces deux existences romanesques.

ENTRE CONJOINTS

Elle.—Le docteur m'a dit qu'il fallait que je tiens ma bouche fermée quand l'air deviendrait froid.

Lui.—Je vais ouvrir la fenêtre immédiatement.

CONNAISSAIT LA CHOSE

Bouleau.—Il paraît qu'on vient d'inventer une chemise sans boutons.

Rouleau.—Ce n'est pas nouveau du tout. Je n'en porte pas d'autres depuis que ma femme suit des cours littéraires.

!!!

Le client.—Ces œufs sont-ils absolument frais ?

L'épicier.—Oui, monsieur. Vous n'avez pas trouvé mauvais les œufs que nous vous avons vendus il y a un mois, n'est-ce pas ?

Le client.—Non.

L'épicier.—Bien, ceux-ci sont une partie du lot que nous avons alors.

MOINS IRRITANT

Monsieur Grincheux, (regardant le diagramme).—Je prendrai ce siège.

Le vendeur.—"Il y a une colonne juste devant ce siège, monsieur.

Monsieur Grincheux.—"Je l'ai remarquée, mais je préfère une colonne à un grand chapeau."

PAS POUR CELA

La diseuse de bonne aventure.—C'est une piastre.

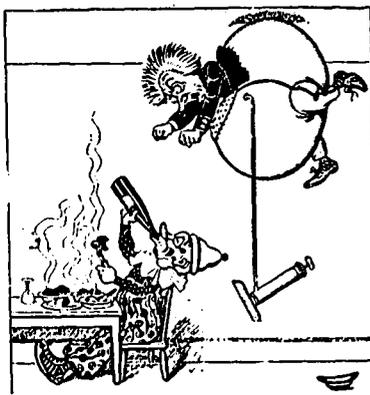
M. Philidor.—Non, vraiment, je ne vous donnerai pas un sou.

La diseuse de bonne aventure.—Pensez-vous que je révèle l'avenir pour rien ?

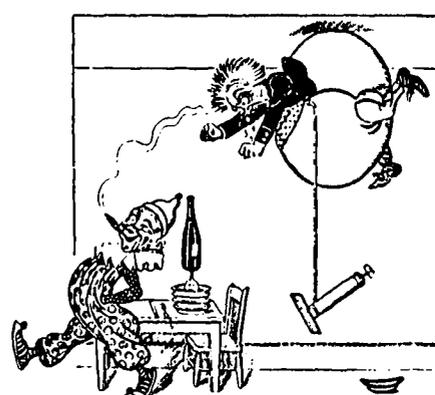
M. Philidor.—Cela m'importe peu. Vous me dites que je me marierai trois fois, et je ne veux pas payer pour une nouvelle de ce genre.



XI



XII



XIII